

Narbo Martius, puisque le volume est consacré « aux inscriptions provenant essentiellement de la ville elle-même, auxquelles s'ajoutent quelques textes majeurs découverts sur le territoire » : Moux se trouvant sur les confins des territoires de Narbonne et de Carcassonne, je n'avais pour ma part pas tranché quant à l'attribution.

618. *Pech Maho* (Sigean, Aude). – P. García Bellido, *ZPE* 220 (2021), 118-126 : « Ambigüedades en los negocios del señor Heronoiyos. Metrología gala en el plomo de Pech Maho », met en doute plusieurs points admis et réduit à la portion congrue la place des Grecs dans la transaction : l'essentiel se passerait entre les Ibères – que l'a. suppose d'Untica, la partie ibère de la *dipolis* d'Emporion – et les Gaulois de Pech Maho ; G. B. soutient l'idée d'une vie commune entre les deux peuples, avant l'arrivée des premiers Marseillais. Quant aux unités de compte ou de valeur utilisées, *ὀκτάνιον, *ἑκτάνιον, ἡμιοκτάνιον, G. B. les suppose fondées non sur le statère, mais sur la livre gauloise et son système décimal, sur des poids et non sur des unités monétaires. – Cf. également H. Rodriguez Somolinos, *REG* 135 (2022), 279-291 : « L'ὀκτανον “octane”, unité de compte dans les plombs de Pech Maho et Lattes » (voir *BE* 2023).

SICILE, GRANDE GRÈCE, ITALIE

(Anna Magnetto)

619. **Actes de congrès et colloques.** – M. Lombardo, M. C. Parra (ed.), *Gli altri Achei : Kaulonia e Terina, contesti e nuovi apporti. Atti del cinquantasettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 28 - 30 settembre 2017*, Taranto, 2021, 1123 p. : n^{os} 637, 638.

620. **Sicile.** *Messine.* – E. Arena, *Epigraphica* 83 (2021), 573-584 : « Epigrafe funeraria ellenistica inedita dalla necropoli meridionale di *Messana* » : inscription peinte sur un monument à *naïskos* Βασι[ι]λίσκος Βουδέλου (2^e moitié du III^e s. - début du II^e s. a.C.) : peut-être un ancêtre du riche Cn. Pompeius Basiliscus mentionné par Cicéron (*Verr.* 4, 25). Une racine non grecque pour l'anthroponyme Βούδελος ne peut être exclue.

621. E. Arena, *Rationes Rerum* 18 (2021), 115-149 : « Due nuove epigrafi funerarie da Messana tardo-ellenistica. Donne mamertine nella tomba a camera di Largo Avignone », publie ou republie, avec un riche commentaire et d'excellentes illustrations, deux textes sur des couvercles de *lekanè* : graffito nouveau Νοῦία Ὀπία (2^e moitié du III^e s. a.C.) ; réédition corrigée de *SEG* 44, 773, *dipinto* qu'A. édite Πακύας Ποντίας ἐπέων *Fπ* (1^{re} moitié du II^e s. a.C.). Dans les deux cas, noter l'origine osque du prénom et du gentilice et l'usage du grec, ce qui apporte un éclairage nouveau sur les *gentes mamertinae* à Messine à la fin de la période hellénistique.

622. *Morgantina.* – Billes d'argile pour le tirage au sort n^o 147.

623. M. Rivoli, *Axon* 5.2 (2021), 143-160 : « Una defixio greca da Morgantina », réédite la malédiction *BE* 1964, 619 (*SEG* 29, 930) et donne un commentaire historico-archéologique approfondi ; il compare cette *defixio* à neuf autres documents de Morgantina (I^{er} s. a.C.) et à une *defixio* de Rome publiée par G. Bevilacqua (*BE* 2017, 149).

624. *Montagna di Marzo.* – Fr. Fariello, *Axon* 4.2 (2020), 15-22 : « Iscrizione su schiniere da Montagna di Marzo », réédite l'inscription Arena, *Iscrizioni* II

123, gravée sur une jambière en bronze qui se trouve à Munich, et affirme à son tour qu'elle provient de l'ancien Herbessos.

625. *Tauroménion*. – *Pinakes* peints de la bibliothèque n° 96.

626. *Syracuse*. – Dédicace du temple d'Apollon n° 109.

627. E. Chies, *Axon* 5.1 (2021), 73-102 : « Dedicata di Ierone di Siracusa a Olimpia », Réédition, sur la base de Dittenberger, *Syll.*³ 35B (*I. Olympia* 249), de la dédicace inscrite sur un casque étrusque, accompagnée d'une traduction italienne et d'un commentaire utile et détaillé.

628. G. S. Bevelacqua, *Epigraphica* 83 (2021), 9-22 : « Una minaccia “per San Zaccaria” su un'iscrizione cristiana da San Giovanni a Siracusa ? Una nuova proposta di lettura e alcune osservazioni », examine l'inscription funéraire publiée par P. Orsi (*NSA* 20 [1895], 504 n° 225 ; *IG Chr. Occidentis* 617) et propose le supplément Ὀρκίζω κα[τὰ ἀγ]ήου Ζαχα[ρίου ἐ]γγ<ε>ιρι[δίου - -].

629. *Sélinonte*. – M. Giangiulio, *Klio* 103 (2021), 30-41 : « Rituali per i fondatori. Callimaco (fr. 43 Pf. = 50 Mass.) e le norme rituali da Selinunte (CGRN 13 A 9–15) », propose une analogie convaincante entre le rituel pour les *oikistes* siciliens évoqué par Callimaque (*Aet.* II, fr. 43 Pfeiffer) et le rituel pour les *Tritopatores* décrit dans la *lex sacra* de Sélinonte *I. dial. Grande Grèce* II 18, *Greek Ritual Norms* 13 (cf. *BE* 2017, 664).

630. *Ségeste*. – C. Ampolo, *ASNP* 13/2 (2021), *Supplemento*, 64-66 : « Segesta. Supplemento epigrafico », publie deux fragments jointifs : [Φα]λάκρου [- - -] Ἀδρανοῦ (ou Ἀδραν[ίου] ἀν[- -]) [lecture très incertaine, qui amène l'auteur à proposer soit le nom d'une divinité locale soit un nom théophore *hapax*, mais un iota à la place du rhô paraît tout aussi possible. J.-Y. Strasser] ; mention d'une base de statue intacte, qui sera publiée prochainement.

631. *Marsala et Messine*. – A. Brugnone, *Aristonothos* 17 (2021), 169-196 : « Il gesto simbolico delle mani alzate : a proposito di due epitaffi in greco dalla Sicilia ». Le titre de l'article ne rend pas justice à cette étude approfondie. B. étudie d'abord deux épitaphes provenant respectivement de Marsala (*SEG* 34, 955 ; *BE* 1976, 58) et de Messine (I. Bitto, in A. M. Corda, P. Floris [ed.], *Ruri mea vixi colendo. Studi in onore di F. Porrà*, Ortacesus, 2012, 67-75 [*SEG* 62, 668]), où le texte est accompagné de la reproduction de mains levées, peintes dans le premier cas, gravées dans le second, ; puis B. donne une analyse approfondie de ce motif iconographique, retraçant ses attestations dans le monde gréco-romain et discutant de ses significations possibles dans les dédicaces et les funéraires.

632. **Grande Grèce, Italie. Pise**. – M. Bonamici, E. Taccola, *SE* 84 (2021), 210-237 : « Rivista di epigrafia etrusca. Parte I. Pisae : piazza del Duomo ». T. y édite, sur un *skyphos* attique, ΜΕΔΙ : abréviation de l'anthroponyme Μῒδιος ? Le document confirme la présence d'une communauté hellénique à Pise au milieu du v^e s. a.C.

633. *Latium. Segni*. – Signature d'architecte n° 117.

634. *Naples*. – M. Gelone, *Epigraphica* 83 (2021), 599-606 : « Novità sulla dedica neapolitana al console *L. Crepereius Proculus* », réédite et commente *IG Napoli* 32, aujourd'hui redécouverte.

635. *Saturo*. – G. Vallarino, in A. M. Iaja, C. M. Marchetti, V. Parisi (ed.), *'Ti dono Satyrion'. Percorsi di archeologia tra Taranto, Saturo e la Magna Grecia in ricordo di Enzo Lippolis*, Roma, 2021, 87-97 : « Le iscrizioni greche da Saturo (TA) : testi inediti e revisioni », rassemble, avec d'excellentes images,

les inscriptions de Saturo, soit 15 textes datables du VII^e s. au IV^e - II^e s. a.C. Sept étaient déjà dans *IG Puglia* (BE 2016, 569), huit sont nouvelles. Signalons : – sur le fond d'un *skyphos* attique, $\eta\alpha\rho\acute{\alpha}$ Βασιλίδος (IV^e-III^e s. a.C.) ; – un abécédaire sur le fond d'une cotyle corinthienne (milieu du VI^e s. a.C.) ; – sur une cotyle, -OTMI.- ou, sinistroverse, -ΙΣΤΟ. -, si du moins il ne s'agit pas de l'alphabet local (fin du VII^e s. a.C.). Ce dernier texte, et celui d'une pyxide corinthienne (G. Vallarino, in G. De Sensi Sestito, M. Intrieri [ed.], *Sulle sponde dello Ionio : Grecia occidentale e Greci d'Occidente*, Pisa, 2016, 441-451 [SEG 66, 1124]) : Μοισᾶν ΠΑ.[-] (fin du VII^e s. a.C.), représentent les documents les plus anciens de toute la région de Tarente.

636. *Brindisi*. – F. Ferrandini Troisi, *QS* 94 (2021), 249-251 : « Una iscrizione greca da Brindisi », donne d'une inscription perdue (G. Nervegna, *NSA* 1893, 122) et non incluse dans *IG Puglia*) la nouvelle lecture Ἐπαφρόδειτος Ἄντιοχεὺς ἔτη (ἐτῶν?) νη΄.

637. *Caulonia*. – Trois contributions sont consacrés à la lamelle de bronze inscrite, désormais appelée *Tabula Cauloniensis*, datant d'environ 470 a.C. (cf. BE 2017, 682 ; SEG 64, 851). D'une part, C. Ampolo, E. Rosamilia, in *Gli altri Achei* (n° 619), 53-123 : « Novità sulla cultura achea e sui culti a *Kaulonia*: la *Tabula Cauloniensis*, editio minor », en donnant, avec une excellente illustration, l'édition et un commentaire détaillé. D'autre part, le même volume contient, dans la « Tavola Rotonda », les commentaires d'A. C. Cassio, 128-130 et de P. Poccetti, 130-146. – Sur les 18 lignes conservées, seules 13 sont entièrement lisibles ; 15 sont certainement en vers. Le texte est gravé *stoichèdon* (premier exemple certain en Grande-Grèce) et disposé *kata stichon* (chaque vers correspond à une ligne). Il s'agit du plus long document en alphabet colonial achéen connu à ce jour. L'inscription commence par la dédicace d'un certain Pythokritos, riche citoyen qui se décrit comme « fils d'un noble père » (1-2 : θεός. Πυθό[κρι]τος ἀνέθεκε | Εὐξένῳ υἱὸς ἐὼν παῖς ἀγαθὸ πατέ[ρ]ος). La première ligne en prose est suivi d'un pentamètre, puis de séquences de vers dactyliques à comprendre comme une série de courtes compositions poétiques (quatre en tout), se référant toutes à la même dédicace, plutôt que comme un seul et même texte. La première séquence (v. 3-9, composée de 6 hexamètres et d'un pentamètre) célèbre l'offrande d'une statue à Zeus, érigée à l'agora : v. 3 ἔστακ' [ἔ]ν ἀγορᾷ μεγάλῳ Διὶ καλὸν ἄγαλμα ; cf. v. 9 ἔστακ' [ἔ]ν ἀγορᾷ μνᾶμα Διὸς μ[εγ]άλῳ. Cette interprétation est confirmée par le v. 10, appartenant à la deuxième séquence (v. 10-11), où Zeus est invoqué et prié d'accepter la belle statue comme cadeau de Pythokritos : δέξαι Πυθοκρίτῳι [Z]εῦ [O]λύμπι<ε> καλὸν ἄγαλμα, avec répétition délibérée de l'objet principal de l'offrande. Cependant, l'offrande implique, outre Apollon (mentionné à nouveau l. 17 Φο[ί]βῳι Ἀπόλλῳνι μνᾶμα), Artémis et les Charites ; la troisième séquence, v. 12-13, indique que la statue a été érigée près d'un monument aux Charites, τῷ Διὶ τῷ Βασιλ[ε]ῖ Πυθόκριτος ἠδ' ἀνέθεκε | ἐν γυῖς τᾶν Χαρίτῳι[v] καλὸν ἄγαλμα Διό[ς]), monument qui devait par conséquent être situé également à l'agora. – La statue n'est pas le seul cadeau de Pythokritos aux dieux : il y a en effet aussi les chants offerts aux Muses, définis par l'expression singulière, mais pas tout à fait isolée, de « dîme (du produit) de ses mains », v. 7 καὶ Μόσαις ἄο<ιδ>ὰς δεκάταν χεῖρῳν ἀνέθεκε. Il est plausible, comme le pensent les éditeurs, que les vers de cette façon mentionnés soient précisément ceux de cette inscription-ci, plutôt que d'autres compositions dues à Pythokritos. En outre, ces chants sont dits

θαύματα μὲν ξένοισι, μ<έ>γαν κόσμον δὲ πολίταις, une expression qui s'accorde bien avec des vers destinés à être affichés sur la base de la statue placée sur l'agora, et donc bien visibles pour tous, citoyens et étrangers de passage. Bien que se référant grammaticalement aux compositions pour les muses, l'expression semble faire allusion à l'ensemble de l'offrande (statue et vers) dans laquelle, comme le soulignent les éditeurs, le prestige de la famille se reflète et se forge face à la communauté. – Dans les v. 14-16, les plus difficiles à lire, on reconnaît δικαιοσυ[- -], puis [τ]έχ[ν]ας ἀγαθας (gén. singulier ou acc. pluriel) et ἐπ' ἄλῶα, que les éditeurs comprennent comme accusatif singulier (attesté chez Callimaque) signifiant l'« espace public ». La dernière ligne est la signature d'Apollodotos, Ἀπολλόδο[ο]τος ἐποίε, c'est-à-dire l'artisan qui a réalisé la statue objet de l'offrande. – Pour sa part, A. C. Cassio étudie la langue de ce texte, proche de la langue épique et des langues littéraires en général, ce qui soulève la question de l'existence et de la circulation de manuels ou répertoires à la disposition de ceux qui composaient des épigrammes destinées aux lieux publics. Cependant, l'auteur est intervenu sur ces modèles avec des résultats linguistiques non négligeables, également influencés par la langue locale. Enfin, P. Poccetti propose une analyse de la composition du texte, en examinant les dynamiques anthropologiques familiales et civiques véhiculées par le texte. Moins convaincante est l'hypothèse qui voit en Apollodotos l'auteur des vers, et rien ne permet d'affirmer que l'œuvre signée n'était pas adjacente au texte, c'est-à-dire que l'inscription sur bronze se trouvait à un endroit différent de celui de la statue. Au contraire, l'hypothèse la plus plausible est qu'elle était apposée sur le socle même de la statue dédiée. Le fait que le texte mentionne l'agora comme lieu d'érection de la statue elle-même n'est en rien un obstacle à cette reconstruction. – S. Minon commente cette inscription dans *École pratique des hautes études. Sciences hist. et phil., Annuaire* 154 (2021-2022) [2022], à paraître.

638. M. L. Lazzarini, in *Gli altri Achei* (n° 619), 199-215 : « Scrittura e alfabeti a Kaulonia e a Terina ». Utile vue d'ensemble des inscriptions de Caulonia et Terina (excellentes ph.). L. examine les sigles et notamment l'article dans les sigles précédant les noms des femmes bénéficiaires dans le testament de Terina (*I. dial. Grande Grèce* II 98). Il pourrait s'agir d'une formule créée spécifiquement pour donner à la femme un profil institutionnel dans un contexte qui l'exige, en incluant une référence à la subdivision civique de son père (cf. *BE* 2019, 603).